

BIBLIOTHECA INSTITUTI HISTORICI SOCIETATIS IESU 81

COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME 570

LA COMPAGNIE DE JÉSUS DES ANCIENS RÉGIMES AU MONDE CONTEMPORAIN (XVIII^e - XX^e SIÈCLES)



RECUEIL COORDONNÉ PAR
PIERRE-ANTOINE FABRE, PATRICK GOUJON SJ
ET MARTÍN M. MORALES SJ

INSTITUTUM HISTORICUM SOCIETATIS IESU
L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

BIBLIOTHECA INSTITUTI HISTORICI SOCIETATIS IESU (BIHSI)
VOL. 81



COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME (CEF)
VOL. 570



AVEC LA PARTICIPATION DE LA



© 2020 INSTITUTUM HISTORICUM SOCIETATIS IESU (IHSI)

Borgo S. Spirito, 4
00193 Roma

© 2020 L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME (EFR)

Piazza Navona, 62
00186 Roma

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without the prior written permission of the publisher.

ISBN- 978-8-8704-1381-6 (IHSI)

ISBN- 978-2-7283-1419-5 (EFR)

Printed in Italy: Tipografia Fa.Ro. press (Roma)

**LA COMPAGNIE DE JÉSUS
DES ANCIENS RÉGIMES AU MONDE
CONTEMPORAIN (XVIII^e–XX^e SIÈCLES)**

RECUEIL COORDONNÉ PAR
PIERRE-ANTOINE FABRE, PATRICK GOUJON SJ
ET MARTÍN M. MORALES SJ



ROME 2020

INTRODUCTION

Le pouvoir de se réunir en corps¹

PIERRE-ANTOINE FABRE, PATRICK GOUJON SJ, MARTÍN M. MORALES SJ

“Abraham, lui, avait épargné Isaac”,² s’exclamait le prédicateur de l’oraison funèbre de Lorenzo Ricci, dernier général de la Compagnie, prononcée à Breslau, dans la Prusse refuge d’une partie des anciens jésuites de Rome, dans l’automne 1776.

Dramatisation d’un événement unique dans l’histoire de l’Eglise : un ordre religieux détruit par la même suprême autorité qui l’avait fondée plus de deux siècles plus tôt et, ce même ordre, reconstitué par cette même autorité, quarante ans plus tard.

On choisit d’ouvrir notre introduction à l’ensemble des recherches mobilisées dans ce volume sur la suppression et de la restauration de la Compagnie de Jésus par une fiction, peu connue, mais très révélatrice des enjeux imaginaires et symboliques extrêmement forts de ce drame.

Cette fiction, publiée anonymement en 1827 par Henri de Latouche,³ se présente sous la forme d’une longue correspondance échangée entre deux amis d’enfance, Lorenzo Ganganelli, pape Clément XIV, sacrificateur de la Compagnie en 1773, et Carlo Bertinazzi, plus connu sous son nom d’Arlequin français, Carlin. Ce pamphlet subtil ne dévoile que très progressivement ses intentions. On en est

1 Le colloque international réuni à Rome en novembre 2014, dont ce livre produit les résultats, était lui même le fruit d’un travail amorcé dès 2011, dans le cadre des activités du séminaire de P.-A. Fabre à l’École des hautes études en sciences sociales, conduit en compagnie d’Alain Cantillon et de Patrick Goujon, puis de deux rencontres accueillies par l’École française de Rome en 2012 et 2013. Ces deux rencontres participaient d’un programme de recherches sur l’histoire de la Compagnie de Jésus coordonné par P.-A. Fabre auprès de l’EFR. Nous tenons ici à remercier tout particulièrement cette institution et la coopération qu’elle a noué avec la Pontificia Università Gregoriana pour l’organisation du colloque de 2014 et, ensuite, pour son soutien financier à la publication de ce volume. Le P. François-Xavier Dumortier SJ, ancien recteur de la PUG, son successeur, le P. Recteur Nuno da Silva Gonçalves SJ, et Madame Catherine Virlouvvet, directrice de l’EFR, ainsi que François Dumasy puis Fabrice Jesné, directeurs des études d’histoire moderne, ont apporté un soutien constant et chaleureux au développement de ses recherches. Ce volume leur doit beaucoup.

2 Voir, pour une analyse de cette oraison, FABRE, “Abraham, lui, avait épargné Isaac”.

3 Henri de Latouche (1785–1851), dramaturge, romancier, critique, directeur de presse, est une figure attachante et assez méconnue du XIX^e siècle français. Proche de George Sand, de Balzac, de Chénier, il milite contre le régime de la monarchie de juillet.

d'ailleurs surpris à la lecture du livre : tout se passe comme s'il fallait, à nouveau (plus de dix ans après le rétablissement des jésuites), découvrir la profondeur de leur nocivité dans le monde catholique. Tout se passe comme si cette découverte était, une fois de plus, l'expérience d'une *révélation* : une révélation inverse à celle de la Bonne Nouvelle chrétienne, mais qui, comme elle, demandait du temps. Ce long temps qu'il a fallu pour supprimer ce nouvel Ordre, cet Ordre de trop qui n'aurait jamais du naître, comme le rappelle Clément XIV dans le décret de 1773. Il vaut la peine de revenir sur les principales étapes de cette révélation.

Les deux hommes s'interrogent sur la légitimité chrétienne du théâtre. Molière, écrit le futur pape en 1745, "fut une des plus honnêtes créatures de son temps. Son chef d'oeuvre, la comédie de *Tartuffe*, a rendu beaucoup de services à la religion catholique. Quelques zélateurs n'en conviennent pas [...] mais j'avoue que je suis de l'avis de Louis XIV".⁴ C'est par cette voie discrète que les jésuites entrent en scène. Ils ne la quittent plus à partir de l'année 1764 de cette fausse correspondance, puisque l'essentiel sera ensuite dominée par les questions inquiètes du comédien parisien au cardinal : ces jésuites que l'on vient d'expulser de France sont-ils comme on le dit responsables de l'agressivité du pape Clément XIII envers les souverains européens, ces jésuites portugais en particulier qui auraient, note Bertinazzi le 21 novembre 1764, "un peu assassiné leur roi sur la route de Lisbonne à sa maison de campagne".⁵ "S'ils ont fait la moitié des singulières actions qu'on leur prête, ils n'ont pas comme on dit volé l'abolissement dont ils sont frappés dans une partie des États de la chrétienté".⁶ Cette longue lettre constitue une sorte de collection de toutes les horreurs attribuées aux jésuites. Le futur Clément XIV y répond par une surprenante défense de la Compagnie, dont "l'abolition serait une grande perte".⁷ L'"abolition" de 1773 aura donc été une nécessité. Henri de Latouche parvient à rendre compte de cette abolition au nom du péril que représentaient les jésuites, en particulier à l'égard des monarchies, tout en tenant ferme sur des positions catholiques romaines : on mesure à quel point l'antijésuitisme a pu fédérer des intérêts contradictoires. Le plus intime détail de cette correspondance témoigne de ces conflits en faisant écrire à Clément XIV, le jour de la signature du décret fatal, "ces paroles qui s'étaient comme précipitées sur ses lèvres : 'Cette suppression [...] m'a paru indispensable au bien de l'Eglise [...] mais c'est ma

4 LATOUCHE, *Clément XIV*, 153.

5 Ibid., 223.

6 Ibid., 224.

7 Ibid., 234. L'"éditeur" lui-même critique sévèrement Clément XIII pour sa complicité active dans la condamnation et l'exécution de Malagrida (pour l'attentat contre le roi de Portugal).

condamnation que je signe : cette suppression causera ma perte”⁸ ; et quelques pages plus loin dans son dernier message à l’ami : “L’Europe ne doit point juger ma mort physique comme la réaction de la mort civile et religieuse que j’ai fait éprouver à une congrégation, dangereuse peut-être, mais qui n’a point mérité sa réputation d’attenter à la vie des rois”.⁹

Ce curieux texte nous le dit bien : la suppression de la Compagnie de Jésus n’a pas été une partie simple, et sa restauration non plus. Les études qui vont suivre visent toutes, d’une manière ou d’une autre, à mettre en évidence le sens des recherches sur la longue séquence qui nous conduit de la fin des années 1750 jusqu’à un long XIX^e siècle dans lequel la Compagnie de Jésus ne sera pas moins contestée que dans ses débuts lointains au mitan du XVI^e siècle. Ces recherches visent à articuler deux périodes généralement scindées, celle qui concerne l’ancienne Compagnie et celle qui concerne la Nouvelle, cette seconde période restant, jusqu’à aujourd’hui, beaucoup moins connue que la première. Elles visent à montrer comment la compréhension de cette longue durée fait de l’histoire des jésuites l’instrument d’une interrogation critique sur les grandes ruptures de l’histoire européenne, en les resituant dans l’horizon de l’histoire des institutions religieuses et de la première mondialisation. Pour le dire d’un mot, l’attention que nous avons voulu porter à certains traits de continuité — convulsive, certes — dans toute cette période de transition entre 1773 et 1814 était une manière de réfléchir sur les présupposés attachés au grand schisme révolutionnaire. Mais l’essentiel est sans doute que cette réflexion prenne son point de départ évident, manifeste, violent, dans un seuil de fracture ; et que par conséquent, la question ultime demeure celle des processus de transition dans leur imprévisibilité, dans leur *possible*. Cette préoccupation anime la trame souterraine de ce livre, qui, en ce sens, rejoint notre propre temps.

Nous ne nous attarderons pas ici à une présentation circonstanciée de chacune des contributions qui constituent ce livre, dont la plupart ont été progressivement élaborées au fil de la longue gestation du rendez-vous romain de 2014. Signalons seulement qu’elles se distribuent entre sept sections qui nous ont semblé parcourir l’ensemble des grands champs d’études actuels — selon le projet qui a été le nôtre de concevoir un instrument de référence général, qui ne soit limité ni à une région, ni à un moment spécifique de la période, ni à un angle de vue particulier : “L’événement de la suppression dans l’historiographie de l’époque révolutionnaire” introduit au contexte de la fin du XVII^e siècle dans l’“Europe des révolutions” et sur la place

8 Ibid., 292–93.

9 Ibid., 312–13. L’ouvrage de Latouche contient de nombreux autres développements, sur Voltaire, sur le sujet du théâtre, sur l’un et l’autre à la fois (le *Mahomet* de Voltaire offert au pape Benoît XIV) qui méritent une lecture à laquelle on ne peut s’attarder ici.

de ce contexte dans l'interprétation du décret de 1773.¹⁰ La seconde section, "La 'Compagnie sans nom'", est consacrée à la période intermédiaire entre 1773 et 1814, période dont l'approche est difficile d'accès (la Compagnie n'étant plus ou pas encore la Compagnie instituée et dotée de ses archives multiples), et qui est aussi la plus intensément soumise aux lectures hagiographiques, fondées sur le principe d'une Compagnie souterraine.¹¹ La troisième section, "Les Restaurations", envisage sous de multiples aspects, politiques, diplomatiques, religieux, le phénomène des rétablissements de la Compagnie de Jésus, à l'échelle "universelle" dès 1814, mais beaucoup plus contestée et accidentée aux échelles nationales dans le XIX^e siècle européen. La quatrième section, "La question littéraire", aborde, pour la première fois avec une documentation aussi riche, la diversité des investissements littéraires de la nouvelle Compagnie de Jésus : si le théâtre tenait la première place dans l'ancienne Compagnie, le roman prend désormais de l'importance dans les stratégies de publication, non sans indiquer une réelle *accommodatio* culturelle, au-delà d'une perception trop générale d'une institution conservatrice, devenue aussi antimoderne qu'elle avait été moderne. La cinquième section est consacrée à un aspect majeur du dossier, "Les restaurations américaines", ou le rétablissement des jésuites en Amérique, du sud comme du nord, dans une certaine forme d'empathie avec la dynamique des indépendances et dans une autonomie nouvelle par rapport aux métropoles politiques (Madrid, Lisbonne en particulier) et religieuse (Rome).¹² La sixième section, "Conquêtes et reconquêtes : l'Afrique et l'Inde", s'intéresse plus spécifiquement aux situations dans lesquelles les jésuites, dans des espaces essentiellement missionnaires (ce qui n'était plus le cas en Amérique latine depuis le XVII^e siècle), reprennent des "parts de marché" apostoliques dans un contexte dominé par le développement des implantations protestantes. La

10 Il faut rappeler sur ce sujet les travaux d'Hugues Didier sur Julián Hervás y Panduro, qui ont accompagné la progression de nos recherches lors d'une Table ronde organisée à Rome en 2012. Voir aussi plus récemment ASTORGANO ABAJO, *Lorenzo Hervás y Panduro*.

11 Voir également sur cette période MOSTACCIO ET AL. (éds.), *Echelles de pouvoir, rapports de genre* ; GALLO, "Réflexions et jalons pour une histoire de l'identité jésuite" ; FABRE, *De la suppression à la Restauration de la Compagnie de Jésus*.

12 Voir également sur ce sujet l'importante contribution de CARDENAS et DI STEFANO, "Los jesuitas y la Patria", et plus généralement l'ensemble de ce volume. De nombreux travaux restent ici à accomplir sur l'implication d'ex-jésuites ou élèves des jésuites dans les mouvements d'émancipation : pour ne donner qu'un seul exemple, Belgrano, figure centrale du Rio de la Plata au début du XIX^e siècle, a été l'éditeur, à Londres, des écrits prophétiques d'un ancien jésuite chilien, Manuel de Lacunza, sur le destin du continent américain, écrits mis à l'Index romain en 1829, dans un contexte sur lequel revient Marina Caffiero dans sa contribution à ce volume.

septième et dernière section enfin, “Nouvelle et ancienne Compagnie dans le long XIX^e siècle”, s’intéresse aux différentes solutions mises en oeuvre dans l’histoire et dans l’historiographie jésuites pour concevoir l’unité de l’institution dans ses multiples configurations au cours des quatre siècles de son existence, en mobilisant des terrains de recherche jusqu’ici peu fréquentés : la publication des sources de l’ancienne Compagnie à la fin du XIX^e siècle, la longue durée et la continuité apparente des écrits hagiographiques, la construction de modèles spirituels issus de l’époque moderne dans la Compagnie contemporaine.

On le voit, l’ensemble de ces études vise à mettre en évidence toutes les ressources offertes par une appréhension globale des “deux” Compagnies et de leur charnière. Concluons cette introduction par l’indication de trois orientations de recherche qui, au terme provisoire de ces travaux, à Rome mais aussi dans bien d’autres lieux,¹³ nous ont semblé parmi les plus riches de possibles pour l’avenir.

D’abord, un vaste champ de recherches est aujourd’hui ouvert sur l’histoire des Exercices spirituels progressivement élaborés par Ignace de Loyola entre les années 1520 et leur première publication en 1548. Gestation complexe, bien élucidée naguère par Maurice Giuliani et ses amis de la revue *Christus*. La question essentielle est évidemment celle, si l’on peut le dire ainsi sans abus de langage “antijésuite”, du secret de leur puissance, et de l’extraordinaire longévité de leur efficacité anthropologique, depuis les réinventions radicales des hommes et des femmes de la Renaissance européenne — dans leur rapport à la mémoire, à la tradition, à la culture — jusqu’aux porosités fructueuses entre la direction spirituelle et la pratique analytique dans les années 1950 et au-delà. Mais ce qui ressort aussi de la recherche actuelle, c’est la place des *Exercices* dans l’histoire des crises et des transformations de l’institution jésuite, dans son “organicité” propre et dans son insertion dans le monde social. La période de la suppression est de ce point de vue riche d’enseignements, mais aussi celle du généralat de Jan Philip Roothaan dans les années 1830, ou celle du généralat de Pedro Arrupe dans les années 1960, ou encore dans la période dite moderniste du tout premier XX^e siècle.¹⁴

Ensuite, il est désormais essentiel d’inscrire dans le champ de l’historiographie tout ce qui relève du domaine jusqu’ici regardé avec distance et méfiance par les

13 Outre les rencontres déjà citées plus haut (note 1), il faut rappeler les séminaires de recherche organisés à Buenos Aires par Martín Morales en 2012 et 2013; la présentation de la série d’ouvrages consacrés à la Suppression et à la Restauration de la Compagnie sous la direction de Perla Chinchilla Pawling à Mexico en 2014; les rencontres de Leuven et de Fribourg (cette dernière en cours de publication) en 2014.

14 Voir sur ces sujets les travaux de MONGINI, dont sa récente somme, *Maschere dell’identità*; de FABRE et GOUJON, “The Spiritual Exercises in the Development of the Society of Jesus”, 29–42.

historiens : l'écriture hagiographique. Non seulement elle est une clé indispensable pour accéder, par une approche comparative et différentielle, au trésor proprement existentiel que représente la biographie des grands spirituels de la Compagnie de Jésus, qui ne sera jamais atteint au-delà de cette écriture mais dans l'approche de ses variations infinies ; mais elle est aussi, comme nous l'avons annoncé plus haut, une voie royale pour l'intelligence de l'historiographie de la Compagnie de Jésus elle-même et pour l'évaluation du rôle majeur de l'activité savante du groupe bollandiste, en particulier dans la période encore largement méconnue de ce point de vue de la Suppression — les bollandistes restant dans l'Europe du nord une part constamment émergée du massif jésuite.¹⁵

Enfin, et assez curieusement, beaucoup reste à faire, à la lumière nouvelle du XIX^e siècle jésuite, sur un dossier pourtant central depuis les origines de la Compagnie, celui de ses relations avec la papauté.¹⁶ Comment interpréter le “papisme” militant de la Compagnie de Jésus après sa restauration, qui vaudra par exemple à l'historien pourtant plus que philojésuite Jacques Crétineau-Joly une relative disgrâce après la publication de son *Clément XIV et les jésuites* en 1847? Comme un aspect du rétablissement de la Compagnie comme restauration politique et idéologique ? Ou comme une prudence zélée face à une autorité ecclésiastique qui “n'avait pas épargné Isaac”? Plus généralement, comment interpréter la relation d'obéissance spéciale au pape dans le principe même du fonctionnement jésuite?¹⁷ Et comment articuler une histoire universelle ancrée dans la référence romaine et des histoires nationales et internationales qui marquent une dimension essentielle de l'époque

15 Franco Motta et Eleonora Rai préparent un important recueil d'études sur ce sujet pour les *The Journal of Jesuit Studies*, *The Factory of Jesuit Saints. Re-thinking 'sainthood' in Religious and Cultural History* (16th–20th centuries). Voir également à titre exploratoire FABRE et NEVEU, “La extensión continental del restablecimiento”. Les recherches doctorales en cours de publication de Claire Bouvier sur Pedro de Ribadeneira, figure centrale de cette écriture pour le dernier XVI^e siècle, apporteront également des éclairages nouveaux sur le sens de la production hagiographique dans la conquête littéraire de la première Compagnie.

16 Voir sur ce sujet le passionnant recueil de travaux réuni par CATTO et FERLAN, *I gesuiti e il papa*.

17 Un ensemble de recherches en cours sur la source des *Indipetae*, et à paraître dans cette même BIHSL, lettres de demandes d'envoi en mission adressées au supérieur général des jésuites, permettra d'importantes avancées sur ce dossier : pourquoi, en effet, le pontife romain n'apparaît-il jamais dans ses lettres alors que le voeu d'obéissance spéciale au pape conclut et accomplit la vocation jésuite? Le général représente-t-il à ce point le pape pour un jésuite d'Espagne ou d'Italie? Et si c'est le cas, quelles en sont les conséquences pour la compréhension d'un problème essentiel : celui de la relation, non pas seulement entre le gouvernement de l'ordre et le Saint-Siège, mais entre la Compagnie et l'Eglise?

moderne et contemporaine et ne font donc qu'un avec l'histoire de la Compagnie de Jésus? Ce n'est pas seulement en Amérique latine que les jésuites rencontrent le "fait national" dans sa dimension insurrectionnelle : l'ex-jésuite François-Xavier de Feller est l'une des figures de proue de la révolution brabançonne de 1787¹⁸ et l'engagement de nombreux jésuites pour la cause des indépendances dans l'Afrique coloniale du XX^e siècle est sans doute l'une des pages les plus fortes de l'histoire contemporaine de la Compagnie de Jésus —et tout cela pour ne citer que quelques exemples.

Trois orientations parmi d'autres, certainement : ce volume, dont la gestation a bénéficié des nombreuses rencontres scientifiques organisées à l'occasion du bicentenaire de la Rétablissement de la Compagnie de Jésus, voudrait, à son tour aider à la poursuite des travaux sur l'histoire lointaine et proche d'une "institution du sens".¹⁹

18 Voir en particulier les recherches de Frank Judo, de l'université de Leuven.

19 Nous empruntons cette formulation à DESCOMBES, *Institutions du sens*, qui définit celles-ci comme le fruit d'une conception objective et subjective, holistique et singulière de la vie mentale. L'histoire de la Compagnie de Jésus et ce que l'on appelle sa "spiritualité" pourrait gagner à cette définition.

Présentation du volume et des auteurs

INTRODUCTION

MARTÍN M. MORALES SJ, *Los trazos de una escritura*

El proceso de escritura de la Historia de la Compañía de Jesús se presenta como una tarea improbable. Esta improbabilidad es testimoniada por una serie de esfuerzos que van desde Nicola Orlandini hasta Julio Cesar Cordara, pasando a través de la pluma de Francesco Sacchini y Joseph Jouvancy. Esta particular operación de escritura debió confrontarse con el aumento creciente de información. Este incremento obligó al sistema historiográfico a establecer renovadas distinciones a partir de las cuales efectuar continuas selecciones para tratar de ser un elemento probable y plausible para la construcción identitaria. Esta improbabilidad de la *Historia Societatis* se presentará nuevamente para la Compañía restaurada que pondrá en funciones una verdadera máquina historiográfica de la cual los *Monumenta Historica* representan un hito fundamental desde fines del siglo XIX hasta la mitad del siglo XX.

MARTÍN M. MORALES nació a Buenos Aires en 1953 trabaja en Roma desde 1983. Es director del Archivo Histórico de la Pontificia Universidad Gregoriana (Roma) donde enseña historia moderna e historia de las misiones. Prepara la edición de las cartas de los padres generales de la Compañía de Jesús a la antigua provincia del Paraguay, de la cual ha visto la luz el primer volumen: *A mis manos han llegado* (Madrid-Roma, 2005). El segundo y último volumen (*Entremos en el mar abierto*) se encuentra en preparación. Se interesa por la escritura de la historia de la Compañía de Jesús y ha publicado diversos ensayos sobre la historiografía jesuítica. Ha recuperado el fondo antiguo de libros y documentos de los jesuitas de Argentina constituyendo un laboratorio de restauración del libro antiguo y del papel en Buenos Aires.

PREMIÈRE PARTIE : L'ÉVÉNEMENT DE LA SUPPRESSION DANS L'HISTORIOGRAPHIE DE L'ÉPOQUE RÉVOLUTIONNAIRE

DOMINIQUE JULIA, *L'extinction de la Compagnie de Jésus, l'Ancien Régime et la Révolution française*

Notre contribution vise à comprendre les enjeux politiques et diplomatiques de la période allant de la suppression de la Compagnie en 1773 jusqu'à sa restauration en 1814. La *concordia monastica universalis* des ordres religieux transnationaux avait

déjà été fortement ébranlée par les fractures géopolitiques de la chrétienté et la nationalisation des structures ecclésiales. L'extinction de la Compagnie par le bref *Dominus ac Redemptor* (1773) marque très certainement un changement d'échelle et de nature : par son origine (c'est le Pape lui-même qui dissout un ordre que l'un de ses prédécesseurs a fondé et qui lui est directement rattaché par un vœu spécial d'obéissance); par sa durée (il vaut mieux envisager l'ensemble de la période 1750–1800) et son ampleur d'ordre mondial; par le retentissement du phénomène dans l'espace public européen à travers l'immense littérature qu'elle produit (libelles, journaux, etc). Il s'agit ici d'examiner les logiques qui rendent compte de l'extinction, et les conséquences institutionnelles que celle-ci entraîne tant du point de vue des États que de l'Église (politiques étatiques de l'éducation, réduction ou suppression des ordres religieux, contrôle des propriétés de mainmorte), jusqu'aux affirmations ecclésiologiques et dogmatiques de la bulle *Auctorem fidei* (1794) qui constituent, dans cette conjoncture critique, une réponse à tous les réformismes du XVIII^e siècle.

DOMINIQUE JULIA, *La Restauration de la Compagnie de Jésus*

Notre contribution analyse les étapes successives d'une "restauration", impossible au temps de la Révolution française et d'une Europe dominée par Napoléon : la rapidité de la décision pontificale à la suite de l'abdication de l'empereur témoigne d'un nouvel ordre politique où le pontife affirme son indépendance spirituelle par rapport aux princes chrétiens. La renaissance de la Compagnie s'effectue dans une perspective résolument contre-révolutionnaire qui interprète les événements selon une lecture apocalyptique.

DOMINIQUE JULIA est directeur honoraire de recherche au CNRS. Professeur à l'Institut Universitaire Européen de Florence (1989–1993), il a ensuite dirigé de 1994 à 2005, en collaboration avec Philippe Boutry, le Centre d'anthropologie religieuse européenne de l'EHESS où s'est déroulé son enseignement. Ses travaux se sont orientés dans deux directions : l'histoire de l'éducation et l'histoire religieuse du XVI^e siècle à la Révolution française. Il a codirigé avec E. BECCHI *l'Histoire de l'enfance en Occident* (Paris, 2004), 2 vol. Il a publié *Pèlerinages et pèlerins dans l'Europe moderne, XVI^e–XVIII^e siècles*, en collaboration avec Ph. BOUTRY (Rome, 2000) ; Gilles Caillotin *pèlerin. Le retour de Rome d'un sergier rémois 1724* (Rome, 2006) ; *Réforme catholique, religion des prêtres et "foi des simples". Etudes d'anthropologie religieuse, XVI^e–XVIII^e siècles* (Genève, 2014) ; *Le voyage aux saints. Les pèlerinages dans l'Occident moderne, XV^e–XVIII^e siècle* (Paris, 2016).

MAREK INGLOT, *La costruzione del discorso della soppressione nella "Russia gesuitica"*

With the incorporation of White Russia into the Russian empire, following the first partition of Poland in 1772, a small part of the Society of Jesus came to exist within the Orthodox empire of Catherine II the Great: in total, 201 Jesuits in eighteen residences. When Pope Clement XIV canonically suppressed the Society of Jesus in 1773 with the brief, *Dominus ac Redemptor*, the czarina forbade the promulgation of the papal decree in her realm. As a result, the Society of Jesus remained legitimately in existence within the Russian Empire. The legitimacy of this survival derived principally from the non-promulgation of the brief of suppression, but not only: it found support from a series of affirmative papal acts which first tolerated, then approved and finally approved officially and solemnly this survival, with Pius VII's 1801 brief, *Catholicae fidei*. In 1814 the same pope restored the Society of Jesus in the entire world (bull, *Sollicitudo omnium ecclesiarum*). This act of restoring the Society founded by St. Ignatius was the result of determined action on the part of the "Russian" Jesuits themselves who had Father Gabriel Gruber at their head. Six years after the general restoration, the czar Alexander I signed the decree expelling the Jesuits from his empire.

MAREK INGLOT (PhD, Pontifical Gregorian University, 1995) is a Jesuit priest, Ordinary Professor in the Faculty of History and Cultural Heritage of the Church, at the Pontifical Gregorian University, and was educated in Cracow, Warsaw, and Rome. The main focus of his research is the history of the Society of Jesus during the period of its canonical suppression (1773–1814), above all in the Russian Empire, on which subject he published the monograph, *La Compagnia di Gesù nell'Impero russo (1772–1820) e la sua parte nella restaurazione generale della Compagnia* ("The Society of Jesus in the Russian Empire (1772–1820) and its contribution to the general restoration of the Society") (Rome, 1997, subsequently translated into Russian, Ukrainian, English, and Spanish). He is also the author of various papers and essays on the same topic and on the history of the origins of the Society of Jesus and the missions of the Jesuits.

FABRIZIO MELAI, *Ancora il Paraguay: memoria, sopravvivenza e mito delle Riduzioni*

After their exile imposed by King Charles III, the Jesuits of Paraguay arrived in Italy with reputations of both fame and infamy due to their role in the Guarani War against Spain and Portugal. Their experiences during the expulsions meant that the defence of the Society of Jesus's work in Paraguay remained at the heart of many of these Jesuits' concerns. Most important among them was Domingo Muriel, the last Jesuit provincial of Paraguay, who wrote an apologetic history of the Guarani War and helped publish the writings of many other former missionaries. Another figure was Martin Dobrizhoffer, the Austrian former Jesuit missionary who ascribed a prominent

role to the Jesuits in his published account of the Guarani War. Another key figure and follower of Muriel was former Jesuit José Peramás, who wrote a philosophical history of Paraguayan missions: for him Jesuit government in Paraguay was an exemplary model for governance to contrast the new ideas of the French Revolution.

FABRIZIO MELAI graduated from the Università di Pisa and obtained a Doctorate in Historical Sciences from the Scuola Normale Superiore (Pisa) and the l'EHESS (Paris). His principal object of study is the myth of Jesuit Missions in Paraguay between the eighteenth- and twentieth centuries, in particular with regard to its reflections within European political thought. His current research is concerned with Domingo Muriel, the last Jesuit provincial of Paraguay, and the Jesuit community exiled in Faenza (Italy) from 1768.

DEUXIÈME PARTIE : LA “COMPAGNIE SANS NOM”

EVA FONTANA CASTELLI, *Il Paccanarismo: una Compagnia di Gesù sotto altro nome?*

Accanto alla sopravvivenza della Compagnia di Gesù nel periodo seguente al breve *Dominus ac Redemptor*, si verificarono alcuni tentativi di conservazione e di rinascita dello spirito ignaziano attraverso nuove fondazioni. La breve e tormentata vicenda della Compagnia della fede di Gesù (1797–1814) rappresentò un originale tentativo di preservare e, al medesimo tempo, di riformare, la Compagnia di Gesù. I suoi membri erano chiamati Padri della fede, o paccanaristi dal loro carismatico e controverso fondatore, Niccolò Paccanari, e paccanarismo fu il nome dato, non senza una connotazione negativa, a questo “movimento di riforma”. La Compagnia della fede presentava caratteristiche peculiari rispetto all’Ordine gesuitico, ed il suo rapporto con i gesuiti fu particolarmente difficile e complesso. Questa fondazione non riuscì a sopravvivere alle drammatiche vicende che coinvolsero il fondatore, il cui processo da parte del S. Uffizio si concluse con una condanna nel 1808. Negli anni successivi, in diversi luoghi e secondo diverse modalità, numerosi Padri della fede si unirono alla Compagnia di Gesù risorgente. Il gruppo degli ex-paccanaristi divenuti gesuiti diede anche un apporto significativo dal punto di vista intellettuale, spirituale, devozionale e pastorale alla Compagnia nell’età della Restaurazione. Questa prospettiva di ricerca, cioè lo studio del loro contributo e della loro presenza, ci permette di ricostruire numerosi aspetti riguardanti la struttura composita della nuova Compagnia e di comprendere le scelte ideologiche e le dinamiche interne che la caratterizzarono in quella fase storica.

EVA FONTANA CASTELLI si è laureata in Storia Moderna presso l’Università degli Studi di Milano, dove ha conseguito il Dottorato di Ricerca in Storia Moderna e

Contemporanea. Le sue ricerche hanno riguardato la Storia della Chiesa tra Settecento e Ottocento, con particolare riferimento alla Compagnia di Gesù e agli istituti di ispirazione ignaziana, maschili e femminili, sorti nel periodo di soppressione dell'Ordine. Ha pubblicato la monografia *La Compagnia di Gesù sotto altro nome. Niccolò Paccanari e la Compagnia della Fede di Gesù, 1787–1814* (Roma, 2007). Su questo tema ha pubblicato alcuni successivi approfondimenti. Inoltre, è autrice del volume *Marianna d'Asburgo Lorena protagonista di una storia rimossa*, Gabrielli, Verona, 2015. Attualmente, i suoi studi sono focalizzati sulla storia della Compagnia di Gesù nel periodo successivo al 1814. È cultore della materia in Storia del Cristianesimo e delle Chiese, Università degli Studi di Bologna, facoltà di Beni culturali.

NICCOLÒ GUASTI, *Il ristabilimento della Compagnia di Gesù e i gesuiti spagnoli espulsi: il dibattito interno sulla natura dell'ordine (1804–1814)*

I gesuiti spagnoli espulsi offrono un decisivo contributo al processo di ricostituzione canonica della Compagnia di Gesù. Fin dal 1793 molti di loro si impegnarono attivamente a ristabilire l'ordine di Sant'Ignazio in stretta collaborazione con gesuiti attivi nell'Impero russo. Guidati da José Pignatelli (1737–1811), numerosi gesuiti iberici e sudamericani furono protagonisti della ripresa delle attività educative, missionarie e assistenziali dapprima a Parma e, successivamente, nel Regno di Napoli, in Sicilia e nel Lazio. La rinascita della Compagnia in Italia avvenne però nel segno di un conflitto che contrappose il Procuratore generale Gaetano Angiolini (1748–1816) e la maggioranza degli “antichi” gesuiti, tra cui proprio quelli spagnoli: il padre italiano, infatti, considerava la comunità ignaziana riconosciuta nel Regno di Napoli e in Sicilia con il breve *Per alias* (30 luglio 1804) una nuova congregazione, mentre gli altri pensavano che Pio VII avesse esteso al Meridione la deroga (prevista nel precedente breve *Catholicae fidei* del 1801) del dettato del *Dominus ac Redemptor*. Tale conflitto si prolungherà fino alla XX Congregazione generale di 1820, ben oltre la restaurazione canonica dell'ordine avvenuta nel 1814.

NICCOLÒ GUASTI (PhD presso la Scuola Normale Superiore di Pisa) è ricercatore di Storia Moderna presso il Dipartimento di Studi Umanistici dell'Università degli Studi di Foggia. Tra i suoi interessi di studio figurano il riformismo spagnolo del Settecento, l'Illuminismo napoletano e l'esilio italiano dei gesuiti iberici espulsi. È stato visiting researcher presso l'European University Institute di Fiesole e ha svolto attività di formazione e di insegnamento presso l'Università di Alicante. Tra le sue principali pubblicazioni figurano le seguenti monografie: *Lotta politica e riforme all'inizio del regno di Carlo III. Campomanes e l'espulsione dei gesuiti dalla monarchia spagnola, 1759–1768* (Firenze, 2006); *L'esilio italiano dei gesuiti spagnoli. Identità, controllo sociale e pratiche culturali, 1767–1798* (Roma, 2006); *Juan Andrés e la cultura del Settecento* (Milano, 2017).

EMANUELE COLOMBO, *Mission is Possible: Italian Jesuits and Popular Missions between the Old and the New Society*

This essay shows how, during the dramatic time when the Society was officially suppressed (1773–1814), Italian ex-Jesuits considered the so-called ‘popular missions’ to be a crucial instrument for preserving the Society’s identity. At the beginning of the nineteenth century, Jesuits wondered about their future: what should it be and what would the “new” Society of Jesus become? In order to glimpse the future, they looked back to their past. Fidelity to the missionary method of the first generations of Jesuits was an opportunity for the Society to survive and to remain faithful to its glorious past. In a new world, Jesuits once again could become what they were, and popular missions were one of the fields in which they could demonstrate their continuity with the past. An example of this approach is the “Plan for the Missions” (*Piano per le missioni*), a document published in the appendix to this essay: preserved in the Roman Archives of the Society of Jesus (ARSI), it was authored in 1806 by the prominent ex-Jesuit Luigi Mozzi de’ Capitani (1746–1813).

EMANUELE COLOMBO (PhD, University of Milan and University of Padua, Italy) is Associate Professor in the Department of Catholic Studies at DePaul University, Chicago. His research is focussed on religious history in the early modern period: theology and politics, Jesuit missions, and Christian-Muslim encounters. He is author of two books on Jesuit history: *Un gesuita inquieto. Carlo Antonio Casnedi (1643–1725) e il suo tempo* (Soveria Mannelli, 2007); *Convertire i musulmani. L’esperienza di un gesuita spagnolo del Seicento* (Milano, 2007); he is co-author (with M. MASSIMI) of *In viaggio: Gesuiti italiani candidati alle missioni tra antica e nuova Compagnia* (Milan, 2014), and has published several articles in international journals. He is the director of the *Digital Indipetae Database* (Institute for Advanced Jesuit Studies, Boston College) and the executive editor of the *Journal of Jesuit Studies* (Brill). He is a member of the Accademia Ambrosiana, Milan.

SILVIA MOSTACCIO, *Donne, clero e modello ignaziano. Riletture di genere delle pratiche di governo gesuite tra Rivoluzione e Restaurazioni*

This contribution is based on a double assessment. On the one hand, we can see the success of the Ignatian model in many women’s congregations that, like the Society of Jesus, appointed a general superior for life. On the other hand, equally, we note the Roman ecclesiastical authorities’ general suspicion (if not opposition) towards these same congregations that sought approval for their own rules of life. Rather than evaluate the extent of these female congregations’ presumed fidelity to the Ignatian model, the essay analyses the practical instruments of internal government that they borrowed from the Society of Jesus in order to carry out the pastoral activity

to which they felt called with the necessary autonomy. An examination, further, of the clergy's reactions to the use of these tools (especially the lifetime generalate and the manifesting of conscience to the superior) provides insights into the gender frontiers that were typical of the long nineteenth century. In this sense, religious women had to deal with a double order of restrictions: those pertaining to all women of the time (as objects and not subjects of the law), as well as those specific to the laity, excluded from the "power of jurisdiction" reserved for the Catholic Church's clergy. Women in religious life, deprived of priesthood, were not technically capable of spiritual jurisdiction and this exclusion had important consequences for the female congregations' practices of government, whether authorized or not.

SILVIA MOSTACCIO is dr. pr. of Early Modern History at UCLouvain, Belgium. Her work focuses on cultural and religious history as well as gender studies. Her recent publications include, *Early Modern Jesuits between Obedience and Conscience during the Generalate of Claudio Acquaviva, 1581–1615* (Ashgate, 2014); S. MOSTACCIO, M. CAFFIERO, J. DE MAEYER, P.-A. FABRE & A. SERRA (eds.), *Echelles de pouvoir, rapports de genre. Femmes, jésuites et modèle ignatien dans le long XIX^e siècle* (Louvain-la-Neuve, 2014); "Dieu à la guerre. Les émotions de Dieu et la guerre des Quatre-vingt ans aux Pays-Bas espagnols", in C. BERNAT, F. GABRIEL (dir.), *Émotions de Dieu. Attributions et appropriations chrétiennes, XVI^e–XVIII^e siècle* (Turnhout, 2018); "Spiritual Exercises: Obedience, Conscience, Conquest", in I.G. ZUPANOV, ed., *The Oxford handbook of Jesuits* (New York, 2019).

TROISIÈME PARTIE: LES RESTAURATIONS

MIGUEL COLL SJ, *La primera Congregación General de la Compañía de Jesús tras la restauración de 1814: de las perturbaciones anteriores a su comienzo al rescrito di Pio VII (1820)*

The Twentieth General Congregation of the Society of Jesus, held in 1820, was one of the greatest challenges that the Society had faced since its inception. Its very identity was at stake, precisely when it had to elect a new Superior General, six years after its restoration, and after the death of the first general of the restored Society, Tadeusz Brzozowski. The assembled fathers had been the protagonists of a period of suppression for the Society that had reflected both its significance and weaknesses in the post-revolutionary period. This chapter explores the diversity of the assembled fathers, in terms of their geographical origins, their formation background, as well as their knowledge of the Society. It discusses, further, two striking aspects of the Congregation: first, the fear among some members about the possible election of the follower of an ominous personality in Rome, Nicolò Paccanari (1773–1811); second,

the loyalty to the Society displayed by the majority of the assembled in contrast to the manipulations of a small group, and the Congregation's appeal to the Pope that it be allowed to follow faithfully the Constitutions of the Society.

MIGUEL COLL SJ, professore associato presso l'Università Pontificia Gregoriana, ha pubblicato: *De la discordia a la comunión: el Doctor Sardá y los Jesuitas* (1882–1907), tesis doctoral, Instituto Español de Historia Eclesiástica de Roma, *Anthologica Annua* 50 (2012); “L'insegnamento delle scienze in ambito ecclesiastico: dalla *Quod divina sapientia* (1824) alla *Deus scientiarum Dominus* (1931)”, *Gregorianum* 94/3 (2013): 611–18; “La Compagnia di Gesù dal 1814: ricostituzione e vigore apostolico”, *Ignaziana* 15 (2013): 23–32; “Le Congregazioni mariane (1563–1773) e le Missioni popolari del Gesuiti, due varianti della stessa missione”, *Ignaziana* 17 (2014): 1–9; “La Compagnia di Gesù e le missioni dell'Ottocento”, *Ignaziana* 18 (2014): 334–341; *La correspondencia de Monseñor José Caixal Estradé (1803–1879) obispo de Urgel y Príncipe de Andorra* (Roma, 2019).

DAVID ARMANDO, *L'argine e il remo. Inquisizione e gesuiti nella Restaurazione romana*

La bolla del 7 agosto 1814 che ripristinò la Compagnia di Gesù fu preceduta di qualche mese da una serie di provvedimenti assai meno noti che rimisero in funzione l'Inquisizione romana, soppressa nel 1809 dal governo napoleonico. L'articolo ripercorre le intersezioni fra queste due restaurazioni concomitanti, a partire dal ruolo giocato dal personale del Sant'Uffizio nei conflitti legati alla definizione della stessa bolla *Sollicitudo omnium ecclesiarum*, di cui nuovi documenti rivelano la complessità. Il rilancio ottocentesco di entrambi gli istituti ha fra i suoi promotori lo “zelante” cardinale Pacca e trova un momento di forte rilancio nel contesto del pontificato di Leone XII, mentre a partire dal 1835 un membro della Compagnia siede costantemente fra i consultori dell'Inquisizione. Malgrado i forti condizionamenti imposti all'azione inquisitoriale da un contesto profondamente mutato rispetto all'antico regime, esaminare in parallelo le vicende delle due istituzioni chiave della Chiesa della Controriforma offre elementi di comprensione per la stessa storia ottocentesca della Compagnia di Gesù, consentendo di integrare il momento pedagogico e missionario con quello repressivo in un'unica strategia di risposta allo choc della Rivoluzione.

DAVID ARMANDO è primo ricercatore presso l'Istituto per la storia del pensiero filosofico scientifico moderno (ISPF) del Consiglio Nazionale delle Ricerche, membro associato del Centre d'études en sciences sociales du religieux dell'EHESS e docente presso il dottorato di ricerca in Storia Antropologia Religioni della Sapienza Università di Roma. Fra le sue pubblicazioni figurano i volumi: *Una*

rivoluzione difficile. La Repubblica romana del 1798–99 con M. Cattaneo e M.P. Donato (Pisa-Roma, 2000), e *Barone, vassalli e governo pontificio. Gli stati dei Colonna nel Settecento* (Roma, 2018). Ha curato, inoltre, con F. Masini e M. Sanna, gli atti del convegno *Vico e l'Oriente. Cina, Giappone, Corea* (Roma, 2008); con M.P. DONATO, M. CATTANEO e J.-F. CHAUVARD, *l'Atlante storico dell'Italia repubblicana e napoleonica* (Roma, 2013) e con B. BELHOSTE il dossier delle *Annales historiques de la Révolution française* (2018/1) su *Le mesmerisme et la Révolution française*.

PAUL OBERHOLZER SJ, *Il risveglio dello spirito gesuitico in Svizzera durante il protettorato francese*

L'inizio della Compagnia di Gesù ristabilita nei paesi di lingua tedesca si svolgeva da 1805 in un ambiente di riorganizzazione della repubblica autonoma del Vallese per corrispondere alle esigenze di un'educazione attuale dopo l'invasione francese. I padri chiamati come professori avevano l'intenzione di preparare la ricostituzione della Compagnia di Gesù ed erano percepiti dal popolo come tali. Benché la legislazione di Napoleone fosse caratterizzata da un rifiuto deciso dei gesuiti o di congregazioni simili, i professori si ristabilirono sotto la protezione locale e imperiale per i loro meriti nell'educazione pubblica. Il loro collegio però non sembra essere un'eccezione svolta nel trascurato Vallese. È più probabile che tale inizio si eseguisse in una società in cui le differenti comunità di interessi non erano ancora chiaramente divise, e le loro intenzioni e obiettivi si compenetravano, un intercambio che pochi anni più tardi non sarebbe stato più possibile.

PAUL OBERHOLZER SJ, *1968 a San Gallo (CH); 1988–1999, studi di teologia e storia a Innsbruck, Roma e Friburgo (CH); 1995–2001, diversi impegni come ricercatore negli archivi e biblioteca dell'antica abbazia di San Gallo dal 2001 gesuita, dal 2003 archivista della provincia; 2008–2012, cooperazione nell'ARSI, editore della rivista AHSI; studi sull'amministrazione e comunicazione della Compagnia di Gesù, su Diego Laínez, sui gesuiti nella Cina e sulla restaurazione nella Svizzera; 2017, abilitazione in storia della chiesa medievale e moderna alla facoltà di teologia a Friburgo; dal 2015 docente di storia medievale alla Pontificia Università Gregoriana, Roma. Pubblicazioni recenti: *Diego Laínez (1512–1565) and his Generalate. Jesuit with Jewish Roots, Close Confidant of Ignatius of Loyola, Preeminent Theologian of the Council of Trent* (Rome, 2015); *Die Wiederherstellung der Gesellschaft Jesu. Vorbereitung, Durchführung und Auswirkungen* (Münster, 2019).

JEAN-MARC TICCHI, *Le rétablissement de la Compagnie de Jésus vu par les diplomates français*

Comment les diplomates français ont-ils observé et suivi le long processus de suppression et de rétablissement de la Compagnie de Jésus qui se déroule à compter de 1773 ? Tel est l'objet de cet article qui se fonde sur les observations formulées par le cardinal de Bernis à la veille de la signature du bref *Dominus ac Redemptor*, lequel manifeste vis-à-vis de la Compagnie une vindicte matinée de sollicitude. Puis il évoque la mission à Rome du chanoine Benisławski (1783) et les observations des diplomates français à l'occasion du rétablissement dans le Royaume de Naples (1804), des événements romains les concernant sous Léon XII (1824), des avatars qu'ils connaissent en Russie (1801–20) et enfin des rebondissements de l'affaire Montlosier (1828).

JEAN-MARC TICCHI, membre associé du CéSor (HDR), travaille sur trois thèmes: la "dévotion au Pape" d'une part; les échanges religieux entre France et Italie, notamment dans le domaines des dévotions italiennes aux XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles, d'autre part, et enfin l'activité diplomatique du Saint-Siège depuis le congrès de Vienne. Il a notamment publié *Le Vatican aux frontières de la paix. Bons offices, médiations, arbitrages du Saint-Siège de Pie IX à Léon XIII, 1878–1922* (Rome-Paris, 2002); *Le voyage de pie VII a Paris pour le sacre de Napoléon (1804 1805): religion, politique et diplomatie*, avec une préface de J.-O. BOUDON (Paris, 2013); *Histoire de la Province française de l'Ordre de saint Camille de Lellis*, avant propos d'A. CIAMPANI (Paris, 2014).

ALAIN CANTILLON, *"Un souvenir douloureux vient toutefois troubler ma joie" : France, 1814, la coalescence tragique de deux restaurations*

En France, pendant toute la période de la Restauration, dès 1814, deux restaurations se complètent et, indissociablement, se combattent : celle d'une monarchie, sous les deux aspects d'un régime politique et d'une famille régnante, les Bourbons, et celle d'un ordre religieux, la Compagnie de Jésus. La confrontation de deux ensembles d'écrits de 1814, montre que le nouveau roi entreprend de restaurer au sens que Viollet-le-Duc donnera à ce verbe quelques décennies plus tard, alors que les jésuites conçoivent au contraire leur restauration comme une résurrection. Alors que le roi tente d'imposer l'oubli, les jésuites comptent bien au contraire lui rappeler ce que ses ancêtres leur ont fait. Quelques lustres plus tard dans l'une des dernières convulsions de cette Restauration, les livres de François Dominique de Reynaud, Comte de Montlosier, combattent les jésuites en dénonçant un système qui mêle le politique et le religieux d'une telle façon qu'il conduit inéluctablement à "renverser la religion, la société et le trône". La coalescence tragique de ces deux restaurations fait en action la théorie des contradictions indépassables de toute restauration.

ALAIN CANTILLON, maître de conférences habilité en littérature française du XVII^e siècle à la Sorbonne-nouvelle (Paris 3), est spécialiste de Pascal et de Port-Royal et responsable du CEIPREM. Il a participé au groupe de publication des recueils posthumes de Louis Marin et, avec P.-A. FABRE, à la mise en valeur du fonds Louis Marin de l'IMEC. Dernier article paru : "Anonymat, sujet du discours et passion pour le vrai (*Pensées* de Pascal, 1776-1778)", *Sigila, l'anonyme-O anónimo*, 2019/1, n° 43.

MARINA CAFFIERO, *Tra Vecchio e Nuovo Mondo. La condanna all'Indice del libro di Lacunza (1824) e la restaurazione della Compagnia di Gesù*

The Archive of the Congregation for the Doctrine of the Faith contains evidence of an investigation by the Congregation of the Index between 1823 and 1824 into the famous book, *La Venida del Mesías en gloria y magestad*, written by Manuel de Lacunza and published in 1816 in London under the false Jewish name of Juan Josaphat Ben-Ezra. The Congregation's deliberations on this work lasted for over two years and ended with the volume's condemnation and its inclusion (in each language and edition of its publication) in the Index of Forbidden Books. Unknown until now, the Congregation's debates about this work are very important because of the various opinions expressed and for the matters examined: millenarianism, judeophilia, the myth of the conversion of the Jews and the polemical representation of Rome-Babylon. The debates shed light, further, on the role of the papacy, the suppression of the Society of Jesus, and its restoration, between "old" and "new" worlds, revealing a kind of "world history" of the spread of the book of Lacunza that to date has been little considered.

MARINA CAFFIERO, professore presso Sapienza Università di Roma si occupa di storia sociale e culturale dell'Europa moderna, con particolare attenzione ai rapporti tra politica e religione. Le sue pubblicazioni includono (storia dell'ebraismo): *Battesimi forzati. Ebrei, cristiani e convertiti nella Roma moderna* (Roma, 2004, 2005, 2009; trad. inglese, 2011; trad. francese, 2017); *Gli ebrei nell'Italia moderna. Dal Rinascimento alla Restaurazione* (Roma, 2017); (la Compagnia di Gesù): "La rhétorique symétrique. Discours et stratégies d'autolégitimation des jésuites", in P.-A. FABRE e C. MAIRE (a cura di), *Les Antijésuites. Discours, figures et lieux de l'antijésuitisme à l'époque moderne* (Rennes, 2010); (storia delle donne e di genere): "Fronteras de genero y fronteras religiosas", in J.L. BETRÀN MOYA, B. HERNÁNDEZ, e D. MORENO (a cura di), *Identidades y fronteras culturales en el mundo ibérico en la Edad Moderna* (Barcelona, 2016).

JOSÉ EDUARDO FRANCO ET FERNANDA SANTOS, *Les débats sur les réformes pombalines et la doctrine anti-jésuitique antérieurs à la Restauration de la Compagnie de Jésus au Portugal et au Brésil*

Après l'expulsion de la Compagnie de Jésus d'Europe et du Brésil, le marquis de Pombal a poursuivi une campagne anti-jésuite capable de renverser l'influence des jésuites dans la société, la politique et l'éducation. La propagande du marquis de Pombal contre les jésuites se présente sous forme de documents de nature hétérogène: opuscules, circulaires, correspondance, traités historiques, oeuvres juridiques et théologiques, rapports sur l'éducation, la législation et matériaux iconographiques. La doctrine antijésuitique du marquis de Pombal a configuré une matrice qui inspirera le courant de l'antijésuitisme à venir. Il est important de garder à l'esprit qu'il n'y a pas eu unanimité dans l'acceptation des politiques pombalines. Cependant, tous n'étaient pas d'accord avec les mesures prises par Pombal. Parmi ses critiques les plus vifs figurent Ribeiro Sanches et D. Francisco Lemos, qui font une analyse moins optimiste du succès réel des réformes de l'État. Les divergences autour de l'évaluation de l'impact de l'expulsion de la Compagnie de Jésus va ouvrir la porte au retour des Jésuites.

JOSÉ EDUARDO FRANCO ET FERNANDA SANTOS, *Echos politiques et idéologiques de la Restauration de la Compagnie de Jésus. Réactions antijésuites et philojésuites*

La restauration de la Compagnie de Jésus a provoqué une série de réactions divergentes de la part des protagonistes politiques et des faiseurs d'opinion publique au Portugal et au Brésil, où la cour portugaise a été installée en 1814. Notre article se propose d'identifier et d'évaluer les principales positions, permettant ainsi d'observer le clivage accentué entre les antijésuites et les philojésuites, qui défendaient des interprétations antagonistes de l'action des Jésuites et du sens de leur expulsion par le Marquis de Pombal.

JOSÉ EDUARDO FRANCO (PhD in History and Civilizations from the EHESS of Paris and PhD in Culture from the University of Aveiro) is Professor at the Aberta University and a member of the Portuguese Academy of History. He has coordinated large research projects such as the *Historical Dictionary of Religious Orders*; *The Complete Works of Father Manuel Antunes*; *Documents of the History of Portuguese Expansion from the Vatican Secret Archive*; the *Dictionary of the Antis*; *The Complete Works of Father António Vieira* (with P. CALAFATE), and the selected works by Vieira in 20 languages. He coordinates, with C. FIOLHAIS, the project *Pioneer Works of Portuguese Culture*. He is also the author of *O Mito de Portugal* (Lisbon-Roma, 2000); *O Mito dos Jesuítas em Portugal e no Brasil, Séculos XVI–XX*, 2 vols. (Lisbon-Gradiva, 2006–2007). In 2015, he was awarded the Cultural Merit Medal of the Portuguese State for services provided to culture and science.

FERNANDA SANTOS, vice-coordenadora do Programa de Mestrado em Letras da Universidade Federal do Amapá. Professora Adjunta no colegiado de Letras/Santana (Universidade Federal do Amapá). Doutora em Letras (Universidade Federal do Espírito Santo). Doutora em História (Universidade Federal de Santa Catarina). Membro do Centro de Literaturas e Culturas Lusófonas e Europeias da Universidade de Lisboa. Membro da Catedra Infante D. Henrique/Universidade Aberta de Lisboa. Membro do Núcleo de Estudos Literários da Universidade Federal do Amapá e do Núcleo de Estudos Pós-Coloniais (UNIFAP).

QUATRIÈME PARTIE: LA QUESTION LITTÉRAIRE

MANUEL REVUELTA GONZÁLEZ SJ, *La Compañía restaurada en Mexico. Los emblemas del colegio de san Ildefonso*.

In Mexico, the Society of Jesus was formally restored on 19 May 1816. To celebrate this event, emblems and poems (following the *Ratio Studiorum*) were presented in the cloisters and doors of the Jesuit college of San Ildefonso; these were subsequently published in the book, *Relación del restablecimiento*, by Juan Francisco Cañizares. A total of thirty-four emblems were created to represent the virtues of the persecuted and triumphant Society. They evoked the traditional Jesuit strengths in youth education and the study of science, depicting through these emblems the hope that these strengths would be renewed once more in the restored Society of Jesus.

MANUEL REVUELTA GONZÁLEZ SJ (Población de Campos, Palencia, España, 1936 - Salamanca, 2019), fue catedrático de Historia Contemporánea de la Universidad Pontificia Comillas de Madrid, profesor de la misma asignatura en la Universidad de Deusto y de Historia de la Iglesia en la Universidad Complutense. Escribió numerosos trabajos sobre temas de historia eclesiástica, con especial atención al siglo XIX, entre las que se destacan sus colaboraciones sobre la religiosidad y las creencias en los tomos 35 y 36 de la *Historia de España Menéndez Pidal*, y sus libros *Política religiosa de los liberales en el siglo XIX* (Madrid, 1973), *La Exclaustración, 1833–1840* (Madrid, 2ª ed. 2010) y *El anticlericalismo español en sus documentos* (Barcelona, 1998). Su obra principal es *La Compañía de Jesús en la España contemporánea* (3 tomos, Santander-Madrid, 1984, 1991, 2008).

DOMINIQUE JULIA, *Le théâtre jésuite à l'époque de la Restauration*

Au XIX^e siècle, les jésuites suivent un programme d'enseignement défini dans la *Ratio studiorum* datant de 1599, adaptée en 1832, mais non réellement refondue, et accordant une grande liberté aux enseignants. Notre contribution se penche sur l'une des originalités majeures de la Compagnie: l'utilisation du théâtre lors

des représentations offertes aux parents lors des différentes fêtes. Ces dernières ont lieu à l'occasion de séances publiques des diverses académies "littéraires" qui réunissent à l'intérieur du collège les meilleurs élèves par niveau d'études (philosophie, rhétorique, humanités, grammaire); de l'anniversaire du supérieur; des exercices donnés pendant le mois de Marie; des distributions solennelles des prix. Ces activités constituent de traits distinctifs qui, au XIX^e siècle, séparent l'instruction publique délivrée par l'Université de l'enseignement catholique.

ANNE-SOPHIE GALLO, *Reprendre une pratique théâtrale dans la Compagnie de Jésus rétablie*

Life in the Jesuit colleges of the *Ancien Régime* was marked by the practice of theatre. Less is known about this aspect in the years after the Society's restoration. This essay provides an analysis of the revival of dramatic representations led by the Society of Jesus in France from 1814. It questions the way, the means, and the meaning of this revival in a context of political and cultural change. Jesuit theatre in this period reflected the difficulties and problems encountered by the restored Society, including the stigma left by the suppression. This chapter is also an introduction to the history of the relationship between Jesuits and theatre in the modern era.

ANNE-SOPHIE GALLO, docteure en histoire moderne de l'Université de Grenoble-Alpes et chercheuse associée au LARHRA (Laboratoire Historique Rhône-Alpes), travaille actuellement à la Bibliothèque nationale de France. Ses recherches portent sur les pratiques culturelles et littéraires jésuites entre XVIII^e et XIX^e siècles. Sa thèse était consacrée au destin du théâtre jésuite pendant la suppression et le rétablissement de la Compagnie de Jésus en France. Elle est l'auteure de divers articles sur la question méthodologique de la suppression ou encore sur les congrégations masculines d'inspiration ignatienne dans le contexte post-révolutionnaire. Son dernier article de synthèse est consacré au théâtre jésuite, à ses spécificités et à son évolution entre époques moderne et contemporaine : "Jesuit Theater", dans I.G. ZUPANOV (dir.), *Oxford Handbook of Jesuits* (New York-Oxford, 2018).

FRÉDÉRIC GUGELOT, *"Il s'est fait de grands changements dans la littérature". Les jésuites et la littérature au XIX^e siècle, enjeux d'une renaissance*

Face à l'autonomie croissante de la littérature, les jésuites poursuivent une politique de différenciation des productions littéraire. Au sein de la *Ratio studiorum*, ils associent l'étude modérée des auteurs anciens en particulier antiques et la littérature contemporaine mais expurgée, en respectant les programmes scolaires des différents régimes. Ils privilégient le conseil sur la condamnation. Cette attention à la pédagogie produit des ouvrages d'exemples littéraires et des anthologies de textes qui doivent

christianiser tout en moralisant et moraliser tout en évangélisant. Quant à la critique jésuite, elle met l'accent sur la portée sociale et catholique de l'œuvre plus que sur l'esthétique. La littérature est jugée à l'aune du dogme catholique, de la France comme nation chrétienne et de la défense de la famille, de la société et la moralité.

FRÉDÉRIC GUGELOT est professeur d'Histoire contemporaine à l'Université de Reims. Plusieurs de ses travaux cernent le rôle joué par la Compagnie de Jésus dans l'intelligence des siècles contemporains. Ces recherches évoquent la façon dont les jésuites tentent d'être présents dans la culture contemporaine, de penser comment être chrétien dans un monde de plus en plus sécularisé et en résonance, comment être jésuite aux siècles de la modernité. Dans ce domaine, il a co-dirigé avec E. FOUILLOUX, *Jésuites et littérature, XIX^e et XX^e siècles* (Lyon, 2011); *Jésuites français et sciences humaines. Années 1960* (Lyon, 2014), et rédigé: "Le 'moment' du soupçon. Sciences humaines et Compagnie de Jésus (années 1960)", *Cristianesimo nella storia* (décembre 2018); "A Jesuit Way of Being Global? Second Vatican Council, Inculturation, and Liberation Theology", in I.G. ZUPANOV (ed.), *The Oxford Handbook of Jesuits* (New York-Oxford, 2018).

CINQUIÈME PARTIE: LES RESTAURATIONS AMÉRICAINES

ELISA CÁRDENAS AYALA, *La Compañía de Jesús en la construcción nacional: cuestiones hispanoamericanas (siglo XIX)*

This chapter conducts an investigation from the point of view of a history of secularization into the relationship between political constructions of the Hispanic-American nations in the nineteenth century and the contrasting representations of the Society of Jesus. This relationship is shown to be reflective of the tensions that ran through both the processes of national construction, and the national politics of the period. The history of the Society of Jesus in Hispanic-American nations is enlisted in this chapter as the backdrop for exploring the development of an overall perspective for writing the political history of the region.

ELISA CÁRDENAS AYALA es profesora-investigadora en el Departamento de Estudios sobre Movimientos Sociales de la Universidad de Guadalajara, México. Doctora en historia por la Universidad París 1 Panthéon-Sorbonne. Especialista en historia política mexicana, siglos XIX y XX y en historia de la secularización en Hispanoamérica. Entre sus publicaciones: *Roma: el descubrimiento de América* (Ciudad de México, 2018); "Pie IX sous le regard des catholiques hispano-américains", *Archives des Sciences Sociales des Religions* 178/juillet-septembre (2017); "El lenguaje de la secularización en los extremos de Hispanoamérica", *Ariadna*

histórica. *Lenguajes, conceptos, metáforas* 5 (2016); *Le Laboratoire Démocratique. Le Mexique en Révolution, 1908–1913* (Paris, 2001).

GUILLERMO WILDE, *Las misiones jesuitas en el siglo XIX. Historiografía de un fantasma*

Este capítulo argumenta que la historiografía de las misiones del siglo XIX se elaboró a partir de una enajenación, cuando los jesuitas admitieron que dejaban de ser propietarios y portadores legítimos de la experiencia misional jesuítica, transformándose en sus rastros especulares. Al volver a las misiones, los jesuitas se ilusionan con poder recuperar la gestión de las antiguas misiones, pero se encontrarán con que estas desenvolvían a través de sus comunidades una vida litúrgica autónoma en el contexto de un territorio fragmentado por las guerras de la independencia. Los jesuitas se moverán entonces en el espacio intermedio entre las exigencias de las administraciones estatales seculares que les imponen una agenda nacional y los actores locales que buscaran mantener su autonomía en la gestión de las prácticas rituales y la memoria. Los jesuitas buscaran construir un espacio propio en el desarrollo de una historiografía científica que supondrá paradójicamente un intento por mantener su protagonismo y una declaración de muerte.

GUILLERMO WILDE es doctor en Antropología por la Universidad de Buenos Aires (2003). Investigador del CONICET y profesor de la Universidad Nacional de San Martín. Ha publicado el libro *Religión y Poder en las Misiones Guaraníes* (2009), Premio de Latin American Studies Association (Toronto, 2010) y dos colecciones de libros relativos a la historia de la Compañía de Jesús en perspectiva comparativa: *Saberes de la Conversión. Jesuitas, indígenas e Imperios Coloniales en las Fronteras de la Cristiandad* (2011) y *Las Misiones Jesuíticas antes y después de la restauración de la Compañía de Jesús* (en colaboración con L. CORREA y E. COLOMBO, 2014), además de numerosos ensayos sobre la historia de las misiones y la etnohistoria de América del Sur. Ha sido becario de la Fundación Alexander von Humboldt y la Wenner Gren Foundation for Anthropological Research.

FERNANDO TORRES LONDOÑO, *La historiografía de los siglos XIX y XX y la reintroducción de los jesuitas en la memoria nacional de Brasil*

This chapter explores the ways in which the Society of Jesus in Brazil was represented by the *Instituto Histórico Geográfico Brasileiro* (IHGB), the institution founded in 1838 with imperial authority to write the history of the “Brazilian nation”. Through an examination of the journal of the Institute from its foundation to 1940, it will be shown how in the arc of 100 years the Jesuits shifted from being presented in a negative

light —from the time of the Society's 1759 expulsion, it was seen as a "Estado dentro do Estado" (State within the State)— to a positive one, as the institution that helped found Brazil. This change in view can be attributed to a number of factors: Brazil's political transition from being part of an empire to a republic; the consolidation of a new historiographical paradigm in Brazil; the recovery of the Society's prestige in areas such as education; and the loss of the central role of the *Instituto Histórico Geografico Brasileiro* for the writing of national history.

FERNANDO TORRES LONDOÑO, profesor en la Pontificia Universidade Católica de São Paulo. Licenciado en Filosofía y Letras con especialización en Historia por la Pontificia Universidad Católica Javeriana; doctor en Historia por la Universidad de São Paulo. Profesor titular del Departamento de Historia, de la Pontificia Universidade Católica de São Paulo y profesor del programa de doctorado en Ciência da Religião de la misma institución. Desde 2006 forma parte del sistema de Investigación del Brasil con proyectos aprobados por el *Conselho Nacional de Pesquisa, CNPq* siendo varios de estos proyectos sobre las misiones de la Compañía de Jesús en la Amazônia colonial.

JAIME VALENZUELA MÁRQUEZ, *Memoria e historiografía en Chile entre la "antigua" y "nueva" Compañía de Jesús*

Delimitamos y comentamos los principales ejes de discusión que se desarrollaron en las "Jornadas internacionales sobre misiones jesuitas" de Santiago de Chile (2014), en torno a la coyuntura de expulsión/restauración. Los focos de análisis están definidos por una serie de conceptos recurrentes entre los expositores: "antigua" vs "nueva" Compañía, vacío, interrupción, renovación, reencuentro, tradición/continuidad, innovación, restitución igual/diferente, etc.; y por los problemas vinculados con: a) el exilio de los expulsos; b) las representaciones construidas por estos últimos en relación con su evaluación de la coyuntura presente, del pasado y del futuro (de la Orden, de la Cristiandad); c) la Compañía post-1814 en América y su relación con los estados nacionales; d) la Compañía post-1814 y su memoria e historiografía del proceso.

JAIME VALENZUELA MÁRQUEZ es *Docteur en Histoire et Civilisations* por la EHESS y Profesor Titular del Instituto de Historia de la Pontificia Universidad Católica de Chile. Sus líneas de trabajo incluyen la antropología histórica de lo religioso en América colonial, las migraciones indígenas en el virreinato peruano meridional, así como los mestizajes culturales y las relaciones pluriétnicas en contextos urbanos. Entre sus publicaciones destacan: *Las liturgias del poder. Celebraciones públicas y estrategias persuasivas en Chile colonial, 1609–1709* (2001); *Fiesta, rito y política: del Chile borbónico al republicano* (2014). También ha sido editor de: *América colonial. Denominaciones, clasificaciones e identidades* (2010) y *América en diásporas*.

Esclavitudes y migraciones forzadas en Chile y otras regiones americanas, siglos XVI–XIX (2017). Actualmente se encuentra preparando la edición de las cartas anuas de la viceprovincia chilena de la Compañía en el siglo XVII.

GIOVANNI PIZZORUSSO, *The New World of the New Society of Jesus: Giovanni Antonio Grassi and his Notizie varie sullo stato presente della Repubblica degli Stati Uniti* (1818)

This essay examines the figure of Giovanni Antonio Grassi (1775–1849), from Bergamo, Italy, and a member of the suppressed Society of Jesus, who spent several years in the United States in the lead up to the Society's restoration (1810–17). Grassi was deeply involved in this phase of Jesuit activities and devoted himself above all to the reorganization of Georgetown University, with a policy of openness to new methods of teaching and admission of students that led to the great success of the institution. In addition, the essay analyses the text, *Notizie varie sullo stato presente della Repubblica degli Stati Uniti*, published on Grassi's return to Italy in 1818 and republished twice in subsequent years. In this short pamphlet, Grassi outlines the distinctive characteristics of the new American Republic by providing different examples, from economic statistics to observations about customs. For the Italian reader, the text highlights the difficulties for prospective immigrants of settling into American society because of its modernity. At the same time, it highlights the freedom that the Catholic Church could enjoy thanks to the American constitutional system that had no state religion and the co-existence of numerous denominations.

GIOVANNI PIZZORUSSO insegna dal 2003 Storia delle Americhe in età moderna e dal 2015 anche Storia moderna presso il Dipartimento di Lettere, Arti e Scienze sociali dell'Università "G. d'Annunzio" di Chieti-Pescara; Ricercatore presso l'Istituto Storico Italiano per l'Età moderna e contemporanea, Roma (1996–1999) e presso la Giunta Centrale per gli Studi Storici, Roma (1999–2002). I suoi studi più recenti vertono sulle missioni cattoliche e la circolazione delle conoscenze nell'età della prima globalizzazione. È stato *visiting professor* a Parigi presso l'EHESS e l'Université de Paris7-Diderot; a Francoforte presso il Max-Planck Institut für Europäische Rechtsgeschichte. Tra le sue pubblicazioni recenti *Governare le missioni, conoscere il mondo nel XVII secolo. La Congregazione pontificia de Propaganda Fide*, (Viterbo, 2018); con A. MOLNAR e M. SANFILIPPO, eds, *Chiese e nationes a Roma: dalla Scandinavia ai Balcani, secoli XV–XVIII* (Roma, 2017).

SIXIÈME PARTIE: CONQUÊTES ET RECONQUÊTES : L'AFRIQUE ET L'INDE

SABINA PAVONE, *La continuità raccontata: la nuova missione del Madurai*

A partire dalla metà degli anni Trenta dell'Ottocento la Compagnia di Gesù si ristabilisce in India, per un breve periodo nel nord del paese (Bengala) e quindi a sud, nel Tamil Nadu. La nuova missione del Madurai, sotto la guida del provinciale Joseph Bertrand, punta a definirsi in stretta continuità con le missioni indiane dell'antica Compagnia precedenti alla soppressione, in un tentativo di racconto che, attraverso le nuove lettere dei missionari, sottolineano quella che ho proposto di definire come una "continuità raccontata". La realtà mostra invece che accanto a elementi di lunga durata sono altrettanto evidenti tratti di discontinuità rispetto alle esperienze pregresse. Dopo avendo ricostruito gli esordi della missione, il contributo prende in esame alcuni esempi che illustrano il mutare delle strategie di evangelizzazione dei gesuiti nel Madurai e l'adattamento al nuovo contesto coloniale, caratterizzato dalla Compagnia delle Indie britannica e dal rafforzamento della presenza dei missionari protestanti.

SABINA PAVONE is Associate Professor in Early-Modern History at the University of Macerata. Her research interests combine institutional history, religious history and cultural history, with publications on Jesuits in Russia, anti-Jesuitism, Malabar rites, conversions and Jesuit missions in India. These include: *Le astuzie dei gesuiti. Le false Istruzioni segrete della Compagnia di Gesù e la polemica antigesuita nei secoli XVII e XVIII* (Roma-Salerno, 2000; English trans. 2005); *I gesuiti. Dalle origini alla soppressione, 1540–1773* (Roma-Bari, 2004; Spanish trans. 2007); *Una strana alleanza. La Compagnia di Gesù in Russia dal 1772 al 1820* (2010); S. PAVONE et V. LAVENIA, *Missioni, saperi e adattamento tra Europa e imperi non cristiani* (Macerata, 2015); S. PAVONE, V. LAVENIA, S. PASTORE et C. PETROLINI, eds, *Compel People to Come In. Violence and Catholic Conversions in the Non-European World* (Rome, 2018).

CLAUDE PRUDHOMME, *Les missions jésuites contemporaines en Afrique et à Madagascar*

Long presented within the historiography of the Society's restoration, the Jesuit missions founded from 1844 — on Bourbon (present-day Réunion Island), the small islands to the north of Madagascar, then Madagascar itself— inaugurated a new period of history. These missions were distinguished by their location (the islands of the South-West Indian Ocean), their French colonial context, and their missionary work (especially in schools). A second phase opened up outside the French colonial space, with the missions of (former) Northern Rhodesia (Upper Zambezi), that under Leopold II of Kwango (in present-day Democratic Republic of the Congo),

and a return to Mozambique in 1891. Jesuit missionaries applied common patterns to all of these missions with particular attention given to elite training and social issues. They demonstrated a marked interest in the human sciences at the service of the mission (especially in Geography, History, Ethnology and Anthropology) and were active agents of ‘indigenization’ sought by Rome at the time.

CLAUDE PRUDHOMME, professeur émérite de l’Université Lyon 2, enseigne au Rwanda dans le cadre de la coopération avant d’être professeur agrégé à la Réunion, puis enseignant chercheur à l’Université de Lyon où il soutient une thèse de 3^{ème} cycle, (*Histoire religieuse de la Réunion*, Paris, 1984), et une thèse d’État (*La politique missionnaire du Saint-Siège sous Léon XIII, 1878–1903*, Collection de l’EFR, accessible en ligne). Il a notamment publié une synthèse sur *Missions chrétiennes et colonisation* (Paris, 2004 ; traduction en italien 2007) et a dirigé avec J.D. DURAND le dictionnaire *Le Monde du catholicisme* (Paris, 2017).

SEPTIÈME PARTIE : NOUVELLE ET ANCIENNE COMPAGNIE DANS LE LONG XIX^e SIÈCLE

1. L’HISTORIOGRAPHIE DE LA COMPAGNIE AU XIX^e SIÈCLE

PERLA CHINCHILLA PAWLING, *La identidad de la Compania de Jesús ante su Restauración*

This chapter explores the process by which the Society of Jesus articulated its pre-Restoration identity. Due to its foundational traits, the Society was perhaps one of the ecclesiastical organizations with greater clarity regarding the boundary between that which was “internal” and “external” to the Society. Jesuits developed a double language to reflect this differentiation: one was used to address its members — most often related to the Spiritual Exercises — and another one was created specifically for outsiders. This second language would produce the discourse that the Jesuits constructed in regards to their identity. Through a variety of discursive forms, Jesuits presented themselves with a view to being recognised as a united body that sought to encompass their palpable regional and ‘professional’ differences. Within this frame, the ‘persecution’ of the Society constituted yet another fundamental identificatory point of union. This chapter attempts to recover this construction through Jesuit historiography written by members of the Society.

PERLA CHINCHILLA PAWLING es profesora del Departamento de Historia de la Universidad Iberoamericana, Ciudad de México. Se ha ocupado del fenómeno de la predicación jesuita en el siglo XVII y su relación con las culturas de la oralidad y los textos impresos. Es fundadora de la línea de investigación “Construcción retórica de la realidad: Compañía de Jesús”. Autora de los libros *De la Compositio Loci a la República*

de las Letras. Predicación jesuita en el siglo XVII novohispano (Ciudad de México, 2004); *El sermón de misión y su tipología. Antología de sermones en español, náhuatl e italiano* (Ciudad de México, 2013). Actualmente coordina el proyecto “Las formas discursivas en el tránsito a la Modernidad”, y es coeditora de *Lexicón de las formas discursivas cultivadas por la Compañía de Jesús* (E-book e impreso, Ciudad de México, 2018).

MICHELA CATTO, *La soppressione della Compagnia di Giulio Cesare Cordara e le critiche a un secolo dalla rinascita*

All'indomani della soppressione della Compagnia di Gesù, tornato al suo castello natio di Calamandrana, Giulio Cesare Cordara (1704–85) iniziava a scrivere le sue riflessioni intorno agli avvenimenti che avevano condotto alla soppressione del suo ordine. Una scrittura in cui si mescolavano generi letterari diversi (dalle epistole alla storia generale e particolare) e che dava corpo a una voce anomala e dissonante rispetto al panorama dell'epoca: niente complotti, nessuna escatologia, ma una ricostruzione storica delle vicende che portarono Clemente XIV alla *Dominus ac Redemptor*. In quelle centinaia di pagine Cordara, ripercorrendo l'atavica tradizione antigesuitica, riconduceva la decisione papale alla volontà divina di punire l'orgoglio gesuitico. Quest'ultimo non era quello delle accuse dei *philosophes*, ma un orgoglio di corpo. Una interpretazione che fu criticata nella ricostituita Compagnia di Gesù.

MICHELA CATTO, ricercatore di storia moderna presso l'Università di Modena e Reggio Emilia, ha conseguito il dottorato presso la Scuola Normale di Pisa. È stata Marie Curie fellow presso l'EHESS di Parigi. Ha lavorato presso varie istituzioni italiane e straniere. I suoi interessi sono legati alla storia politico-religiosa dell'età moderna, della Compagnia di Gesù e della controversia dei riti cinesi nel dibattito europeo. Tra le sue pubblicazioni più recenti, *La Compagnia divisa. Il dissenso nell'ordine gesuitico tra '500 e '600* (Brescia, 2009; Città del Messico, 2016). Ha curato *Joachim Bouvet. L'imperatore della Cina* (Milano, 2015); con A. PROSPERI, *Trent and Beyond. The Council, other Powers, other Cultures* (Turnhout, 2017); con A. BARZAZI e D. POCIŪTĖ, *Eretici e dissidenti tra Europa occidentale e orientale, secoli XVI–XVIII* (Padova, 2018).

GÉRARD NEVEU, *Aggiornamenti hagiographiques (XVII^{ème}–XX^{ème} siècles)*

Les causes des saints jésuites occupent indéniablement une place privilégiée dans le nouveau sanctoral catholique post-tridentin des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Mais comment mesurer l'impact sur la longue durée de la suppression de la Compagnie de Jésus, qui ne couvre qu'une période limitée d'une quarantaine d'années, sur l'avancée de ces causes ? La promotion de la sainteté jésuite fait apparaître une série de discontinuités temporelles caractérisées par des périodes de relance et de latence reflétées par la production hagiographique et sa diffusion. On peut à cet

égard dégager trois phases : 1540–1773, 1773–1850, 1850–1900. Il apparaît alors un phénomène de décalage et de désynchronisation important entre le temps vécu des saints de la Compagnie et le temps de la reconnaissance officielle. Le pouvoir de décision en dernier ressort des institutions romaines et de la papauté est ici déterminant dès l'époque d'Urbain VIII (1623–1644), mais plus encore sous le pontificat de Benoît XIV (1740–1758), de Pie IX (1846–1878) et de Léon XIII (1878–1903). L'étude du cas de Pedro Claver (1580–1654), missionnaire et apôtre des esclaves noirs de Colombie (Carthagène de las Indias) peut alors servir de laboratoire d'analyse sur la longue durée du discours hagiographique en offrant l'occasion de reconstruire l'arc temporel et le lien transversal entre les XVII^{ème}, XVIII^{ème}, XIX^{ème} siècles par une lecture attentive des sources hagiographiques publiées. Cela permet, d'une part, de montrer l'étroite et intime imbrication entre rhétorique, théologie et histoire, d'autre part, de mettre en évidence l'effort de resynchronisation du vécu et du culte, et, enfin, de souligner la plasticité des formes du récit et leur adaptation à la politique de fabrique des saints par l'institution romaine entre époque moderne et époque contemporaine.

GÉRARD NEVEU, né en 1954, agrégé d'histoire en 1981, docteur en histoire de l'EHESS en 2011 (*Le discours hagiographique dans l'Europe catholique du Moyen Âge à l'époque contemporaine (XIII^{ème}–XX^{ème} siècle). Théologie, rhétorique, histoire*. G. NEVEU et P.-A. FABRE. "La extension continental del restablecimiento: la vuelta de las causas de los santos" ; P.-A. FABRE, E. CARDENAS et J.-H. GOMEZ BORJA, *La Compania de Jesus en America latina despues de la Restauracion: los simbolos restaurados* (Ciudad de Mexico, 2014); G. NEVEU et P.-A. FABRE, "Rythmes de l'hagiographie : le cas des jeunes saints de la Compagnie de Jésus", contribution au Colloque international, "Procès de canonisation et hagiographie (XVI^e–XX^e s.)", Université d'Orléans, 8-9 décembre 2016, actes à paraître in P. CASTAGNETTI et C. RENOUX, éd., *Procès de canonisation et hagiographie XVI^e–XX^e siècles* ; "La fabrique d'un saint missionnaire jésuite dans la longue durée (XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles) : Pedro Claver (1580–1654) entre rhétorique, théologie et histoire", in *Les Dossiers du GRIHL (en ligne)*, « Lire et écrire des vies de saints : regards croisés XVII^e/ XIX^e siècles », 2015-01, <http://www.revues.org>

ROBERT DANIELUK SJ, *La longue gestation des Monumenta Historica Societatis Iesu*

The chapter discusses the origins of the series *Monumenta Historica Societatis Iesu*, begun in Madrid in 1894, and continued in Rome, with the publication of 166 volumes in the series to date. The first part of the essay provides an overview of the relevant literature and archival sources, especially some articles written

by the Jesuits who were involved in the *Monumenta*, and documentary material preserved in the Jesuit Roman Archives (especially that pertaining to the Jesuit Historical Institute). The second part of the chapter discusses the remote origins of the *Monumenta*, which are to be found in the eighteenth-century, when the Jesuits of Spain unsuccessfully sought the Spanish king's support for their historiographical plan. It outlines how, in the nineteenth century, the historiographical enterprise was taken up further by Jesuits focusing especially on the editing of original sources, especially the letters of Saint Ignatius of Loyola. The result of these efforts was a new edition of Ignatius's letters in six volumes, published in 1874–89 in Madrid; the second edition of these letters marked the origins of the *Monumenta*. The third part of the chapter deals with the *Monumenta* by summarizing the work of Cecilio Gómez Rodeles SJ and his confreres — the first editors of the new series — and demonstrates how the series complemented the broader ecclesiastic-historiographical context, with Pope Leo XIII's opening of the Vatican Archives, and the Jesuit leadership's own promotion of studies in the Society's history.

ROBERT DANIELUK SJ (PhD, EHESS, Paris) is archivist at the Jesuit Roman Archives (since 2004) and collaborator of the Pontifical Institute of Ecclesiastical Studies. His main publications include: *La "Bibliothèque" de Carlos Sommervogel. Le sommet de l'oeuvre bibliographique de la Compagnie de Jésus, 1890-1932* (Roma, 2006); *"Œcuménisme" au XIX^e siècle. Jésuites russes et union des Églises d'après les Archives Romaines de la Compagnie de Jésus* (Roma, 2009), and *Tajna misja jezuitów na Podlasiu (1878–1904). Wybór dokumentów z archiwów zakonnych Krakowa, Rzymu i Warszawy ("Secret Mission of the Jesuits in Podlasie, 1878–1904"). Selected Documents from the Jesuit Archives in Cracow, Rome and Warsaw* (Kraków, 2009).

2. L'ESPRIT DE LA COMPAGNIE

PATRICK GOUJON SJ, *Les Exercices et la direction spirituelle chez les jésuites français au XIX^e siècle.*

The *Spiritual Exercises* in Jesuit practice is generally considered in its continuity, both as an instrument of the mission and as a mark of the Society's internal identity. But the Restoration bull fails to mention them. Twenty years later, the letter of General J.-P. Roothan demanded that the Jesuits return to the booklet of the *Exercices*, deploring the ignorance that the Jesuits had of it and the excessive use of spiritual literature inspired by the Exercises. This chapter explores these different moments by proposing, as a hypothesis and as a hermeneutic method, to link the study of the Exercises and their practices. One can compare them with the spiritual literature

that draws inspiration from them. The aim here is not to determine their filiations but, conversely, to look for what constitutes the framework for interpreting the *Exercices*, a framework largely fixed by Jesuit conceptions of mission and spiritual direction. The interpretation of the *Exercices* is linked to the understanding of the Society of Jesus's relationship with society.

PATRICK GOUJON SJ, jésuite, professeur d'histoire de la spiritualité et de théologie aux Facultés jésuites de Paris-Centre Sèvres, s'intéresse particulièrement à la direction spirituelle des jésuites à l'époque moderne à laquelle il a consacré son dernier ouvrage *La Politique des âmes. Direction spirituelle et Jésuites français à l'époque moderne* (Paris, 2019). Il a participé à la réédition de *l'Histoire littéraire du sentiment religieux* de H. Bremond, dir. de F. Trémolières (Grenoble, 2006) ; publié *Prendre part à la correspondance. La communication spirituelle à travers la correspondance de J.-J. Surin* (Grenoble, 2008), et avec P.-A. Fabre, *Suppression et rétablissement de la Compagnie de Jésus (1773–1814)* (Namur-Paris, 2014). Il a publié *Les Conseils de l'Esprit. Lire les lettres d'Ignace de Loyola* (Namur-Paris, 2017) et récemment, *Les Politiques de l'âme. Direction spirituelle et Jésuites français à l'époque moderne* (Garnier, 2019).

FRÉDÉRIC GUGELOT, *Une maison jésuite de retraite : Manrèse à Clamart*

En créant un lieu de retraite à Clamart, aux portes de Paris, à la Villa dénommée dès lors Manrèse, la Compagnie de Jésus offre dans la deuxième moitié du XIX^e siècle aux clercs et aux laïcs la voie d'Ignace. Jusque dans les années 1960, les retraites sont nombreuses et semblent fécondes. A l'origine, ce projet, destiné à préserver et renforcer la spiritualité ecclésiale, face aux impératifs de la vie moderne (progression de la sécularisation, accélération du temps et de l'espace, indisponibilité), offre une gamme très large de retraites puis s'ouvre aux laïcs qui progressivement prennent le pas sur les clercs. Manrèse dévoile un projet spirituel fondé sur la direction et le ressourcement. Ce succès s'appuie sur le soutien de nombreux membres de la hiérarchie ecclésiastique dont les archevêques de Paris. Le choix des retraites collectives se révèle fécond auprès de diverses associations de croyants. Le succès de cette direction spirituelle jésuite se fonde sur une offre pratique, souple, adaptée au monde moderne, collective ou individuelle.

FRÉDÉRIC GUGELOT est professeur d'Histoire contemporaine à l'Université de Reims. Plusieurs de ses travaux cernent le rôle joué par la Compagnie de Jésus dans l'intelligence des siècles contemporains. Ces recherches évoquent la façon dont les jésuites tentent d'être présents dans la culture contemporaine, de penser comment être chrétien dans un monde de plus en plus sécularisé et en résonance, comment être jésuite aux siècles de la modernité. Dans ce domaine, il a co-dirigé avec E.

FOUILLOUX, *Jésuites et littérature, XIX^e et XX^e siècles* (Lyon, 2011); *Jésuites français et sciences humaines. Années 1960* (Lyon, 2014), et rédigé: “Le ‘moment’ du soupçon. Sciences humaines et Compagnie de Jésus (années 1960)”, *Cristianesimo nella storia* (décembre 2018); “A Jesuit Way of Being Global? Second Vatican Council, Inculturation, and Liberation Theology”, in I.G. ZUPANOV (ed.), *The Oxford Handbook of Jesuits* (New York-Oxford, 2018).

FERNANDA ALFIERI, *L'anima o il cervello? Sant'Uffizio, Civiltà Cattolica e teologia morale di fronte alla teoria frenologica*

According to one of his collaborators, Franz Joseph Gall (1758–1828), formulator of the theory of cerebral localization, owned the skulls of two Jesuits. At the top of their forehead, the German physician believed that he could see “the organ of analogy” present in the preachers and in all of those skilled in the use of similes, and through this, able to move the minds of an audience. The nineteenth century witnessed an intensification of debates on the traceability of the organic root of faculties and, in general, of the entire psychic structure of the individual; these debates were present in medical discourse in various forms. Phrenology, in particular, triggered a reconsideration of the idea of the human being, calling into question centuries-old theological debates, above all that of moral responsibility based on the possibility of free choice. This chapter investigates the positions taken by the restored Society of Jesus in relation to these questions over a broad period and through various means, including internal debates and public statements.

FERNANDA ALFIERI è ricercatrice presso la Fondazione Bruno Kessler, Istituto Storico Italo-germanico di Trento. Si è occupata di storia del matrimonio e della morale in età moderna. La storia delle relazioni fra scienze e religione rientra fra i suoi interessi di ricerca. Fra le sue pubblicazioni, *Nella camera degli sposi. Tomás Sánchez, il matrimonio, la sessualità, secoli XVI–XVII* (Bologna, 2010) e con C. FERLAN, a cura di, *Avventure dell'obbedienza nella Compagnia di Gesù. Teorie e prassi fra XVI e XIX secolo* (Bologna, 2012). Di recente, “Tracking Jesuit Psychologies. From Ubiquitous Discourse on the Soul to Institutionalized Discipline”, in I.G. Županov, a cura di, *The Oxford Handbook of Jesuits* (New York-Oxford, 2019).

DANIELE MENOZZI, *Devozione e politica: Sacro Cuore e Cristo Re*

One of the dominant topics of modern Catholic culture was the connection between devotion to the Sacred Heart and the establishment of the social kingdom of Christ. This political-theological connection was especially prominent in early-twentieth-century papal teachings, the origins of which lay in the second half of the nineteenth century in the work of the French

Jesuit, Henri Ramière. Drawing inspiration from concepts developed after the restoration of the Society, Ramière made this connection the salient feature of the devotional network, the Apostolate of Prayer, and of its popular periodical, *Messenger du Coeur de Jésus*. These features are examined in this chapter in their political and social contexts and as key examples of the Catholic response to the processes of secularization and the hegemony established in the Church through its ideology of intransigence.

DANIELE MENOZZI (Reggio Emilia, 1947), professore emerito alla Scuola Normale Superiore di Pisa, è membro del Consiglio scientifico dell'Istituto dell'Enciclopedia Italiana-Treccani (Roma) e della Fondazione Murri (Urbino). Coordinatore della direzione della "Rivista di storia del cristianesimo" e membro della direzione di "Modernism. Rivista di storia del riformismo religioso in età contemporanea". Ha studiato, sotto diversi profili, il rapporto tra cristianesimo e società dalla Rivoluzione francese fino al presente. Tra i suoi lavori *Chiesa, guerra e pace nel Novecento. Verso una delegittimazione religiosa dei conflitti* (Bologna, 2008); *Chiesa e diritti umani. Legge naturale e modernità politica dalla Rivoluzione francese ai giorni nostri* (Bologna, 2012); "Giudaica perfidia". *Uno stereotipo antisemita tra liturgia e storia* (Bologna, 2014); *I papi e il moderno. Una lettura del cattolicesimo contemporaneo, 1903–2016* (Brescia, 2016). *Da Cristo Re alla città degli uomini. Cattolicesimo e politica nel '900* (Brescia, 2019).